L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
MARDI MATIN, 25 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Vincent & Co. aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—habillements d'automne et d'hiver, lingerie de messieurs et couvertures.

La visite du président Hayes dans le Sud.

Après une tournée dans les Etats du Nord, pendant laquelle le Président des Etats Unis s'est attaché à ne rien dire afin d'éviter de froisser ceux des républicains qui n'ont pas encore pu se réconcilier avec sa politique, M. Hayes est venu au Sud et ce n'est pas un des signes les moins caractéristiques du changement qui s'est opéré dans la situation, que le fait qu'il s'est exprimé plus ouvertement et avec plus de liberté après avoir franchi l'Ohio qu'il ne l'avait fait dans les Etats de l'Est et dans son propre Etat.

Au lieu des quelques paroles banales de remerciement qu'il adressait aux populations et qui ne méritaient pas même le nom de harangue, il a prononcé, à Louisville, un véritable discours, dont l'objet a été de constater les résultats déjà acquis par sa politique de pacification.

Après avoir rappelé la liaison qui avait existé entre l'histoire du Kentucky et celle de l'Ohio jusqu'à la guerre de sécession et avoir constaté que la séparation opérée par cette guerre n'a plus de raison d'être, le président s'est exprimé ainsi :

Je me suis trouvé ces jours passés parmi les soldats de l'Union, et j'y ai constaté que les hommes les plus différents de se rapprocher, après cette période de désordre, étaient ceux qui ont fait connaissance sur les champs de bataille. J'ai fait, il est vrai, cette observation dans le nord de la rivière, mais j'ai trouvé que cela était également vrai dans le Kentucky. Un homme d'Etat distingué disait au général Scott, pendant la guerre : "Si j'ai une armée de l'Union qui revient triomphale, la paix et la satisfaction régneront partout."— Non, a répondu le vieux général, non pas pendant quelque temps après la guerre, car après la guerre vous verrez que toute désorganisation sera, nécessairement, une nécessaire pour mettre la paix parmi les non combattants."—Le vieillard avait sans doute le don de prophétie; "vous, a-t-il ajouté, mon ami, qui se sont vaillamment combattus qui apprit à se respecter." Les soldats des deux armées ont risqué leur vie pour une cause dans laquelle ils avaient une foi égale, et de tels hommes sont également dignes de s'estimer.

Maintenant, mes amis, pourquoi ne nous réunirions nous pas ? Mais, au fait, nous sommes réunis (applaudissements). La démonstration de Louisville dit tout. Je n'ai pas besoin de faire un long discours pour démontrer les bienfaits de la paix dont nous jouissons aujourd'hui dans toutes les sections de l'Union. La démonstration est faite et il n'y a rien à ajouter. Je pense que nous pouvons bondir dans l'avenir sur une union éternelle avec la constitution pour base, la constitution avec tous ses amendements. Mes amis, entendez-vous obéir à toute la constitution et à ses amendements ? (Applaudissements) Je le pensais, je le crois, et cela met fin à toute cause de dissension entre nous. Je me plais à contempler dans l'avenir la réalisation de la vision d'un poète américain qui a prédit : "J'entends une vaste confédération s'étendant des glaces du Nord jusqu'aux climats rependissants du Sud, des flots écumeux de l'Atlantique aux eaux calmes du Pacifique, une seule nation, une seule langue et une seule foi sur toute sa surface, un foyer pour les hommes libres, et un refuge pour toutes les races, quelque diverses qu'elles viennent aborder sur nos rivages."

Nous ne trouvons rien à reprendre à ces discours de M. Hayes et nous ne pouvons trouver mauvais que pour justifier sa politique aux yeux de son parti, il cherche à démontrer qu'il a en raison de compter sur la bonne foi du Sud.

Il se produira pendant le voyage présidentiel des actes de courtisanerie et d'adulation déplacés; c'est toujours le cas dans les républiques comme dans les monarchies.

Mais les populations, en général, sauront conserver l'attitude digne que leur dictent leur situation et les circonstances. Quelle que soit l'origine de la présidence de M. Hayes, il n'en est pas moins actuellement le premier magistrat de la république. A ce titre il doit être accueilli avec le respect et la considération due à son caractère officiel. Sans exagérer ci que nous devons à sa politique, il convient de reconnaître les bienfaits qu'elle nous a valus, en nous abstenant d'attaques et de critiques qui seraient inopportunes et impolitiques et qui constitueraient un manque de tact maladroit et déplacé. C'est là ce que comprendront certainement les autorités et les populations.

—Nous remercions *Le Globe Illustré*, journal français illustré de Philadelphie, et son directeur-propriétaire, M. Alfred Lallemand, de la bienveillante notice consacrée dans le numéro du 15 septembre au jubilé de l'ABEILLE.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le Club Dramatique louisianais doit donner samedi à l'Opéra, à ses invités, une représentation qui se composera de : *Le Chapeau de paille d'Italie*, et *La Chanoinesse*. Nos remerciements au Club pour les invitations adressées à l'ABEILLE.

COLLEGE DE SPRING HILL.—Une note qu'on verra plus loin annonce pour le mercredi 3 octobre l'ouverture de la quarante-huitième année scolaire de ce collège qui a une si grande réputation non-seulement dans le Sud mais encore dans tous les Etats-Unis. Un des Révérends Pères attendra les élèves de la Nlle-Orléans qui, dans sa coudnite partiront avec lui par le chemin de Mobile, le mardi précédent. Pour tous autres renseignements s'adresser aux RR. PP. Jésuites, rue Baronne.

AU VIEUX MAGASIN DE CHAPEAUX CANAL ET CHARTRES.—Nous annonçons dans une autre colonne de l'*Abeille* la succession de MM. Reinerth et Montardier au commerce de chapeaux que D'Arcy a fait pendant si longtemps au coin des rues Canal et Chartres. Ces deux messieurs sont hommes d'expérience, Mr Montardier ayant été employé pendant plus de vingt ans dans la maison d'Arcy, et Mr Reinerth étant membre de l'ancienne maison Albert et Reinerth. Ils sont aussi très populaires et de fait nous ne connaissons personne qui, dans cette ligne, mérite plus de l'être qu'eux. Que cette popularité s'augmentera par leur union, nous n'en doutons pas, ayant l'assurance que le fameux établissement de l'encoignure sera toujours fourni des meilleurs chapeaux fabriqués dans le monde, lesquels seront vendus à des prix très raisonnables, grande considération, la première de toutes quand il s'agit d'articles d'une confection à l'abri de tout reproche.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy. J. Montagnet, 167 rue de la Commune.

MEUBLES ! MEUBLES !!—Ce n'est pas à tort que la maison de Jos B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, est appelée le "Palais des Meubles". On trouve, en effet, dans cette fabrique, des meubles de tous genres, de toutes formes, de tous styles et de tout prix. Ils sont tous très habilement et très solidement confectionnés. Allez y et voyez de vos yeux.

RÉPUDIATION DE LA DICTATURE.—L'un des principaux organes du ministère français, le *Moniteur universel*, proteste contre toute pensée d'un établissement du gouvernement personnel. "L'un de nos adversaires de la presse quotidienne, dit ce journal, veut bien reconnaître que jamais l'éventualité de "l'établissement du pouvoir dictatorial d'un maître" n'est entrée dans notre pensée. Nous n'attendons pas moins de sa loyauté et de son bon sens. Mais ce n'est pas seulement toute pensée de dictature et de coup d'Etat que repousse la présence au pouvoir de ce grand honnête homme et de ce illustre soldat qui s'appelle le duc de Magenta, c'est encore toute comparaison, toute assimilation avec ce qui ressemblerait de près ou de loin à l'avènement du pouvoir personnel."

Louisiane.

LES EFFETS DE L'OURAGAN.

Nous lisons dans le *Louisianais* :

Pluie—La pluie peu demandée a été un véritable déluge.

Après les éclairs, après les coups de tonnerre, avec un vent à décorner les bœufs et à tordre les pacaniers, la pluie est donc tombée follement, par torrents et pendant plusieurs jours et plusieurs nuits.

Les chemins, un instant des lacs, sont devenus de la boue. Des arbres ont été renversés ou ébranchés, des barrières ont été emportées, et quelques toits, ça et là, ont été endommagés. Quant au riz, dont la moisson n'est pas terminée, il a certainement souffert. Et les cannes, elles aussi, ont été en plus d'un champ couchées par la pluie battante et la furie du vent.

Est-ce fini, au moins, et le soleil, le beau temps et le calme vont-ils permettre aux riziers d'achever la moisson, aux cannes de se relever et de mûrir, aux habitants de faire leur fourrage d'hiver et et leur bois de roulaison ?

Quand l'agriculteur a fini son année, et qu'il voit en récolte à l'abri, il peut bénir Dieu ; mais il y a grande pitié à perdre en un jour le fruit d'une année de peines et de travail.

Le beau temps est revenu.

P. S.—Mais c'est bien une tempête de pluie et de vent que nous avons eue lundi et mardi. Et le dommage est grand, surtout pour les riziers.

A la Longue Vue, plusieurs hangars à tabac ont été renversés, et le café de M. Théophile Bourgeois, nous dit-on, a eu le même sort.

Quant aux pacaniers, ceux qui n'ont point été brisés, ils ont perdu la moitié de leurs fruits encore verts.

Nous empruntons au *Progrès* de Terrebonne les informations suivantes sur les effets de l'ouragan.

Les premières nouvelles qui nous arrivèrent du parc Bellanger, où étaient celles que nous reçumes du canal Bellanger, où six maisons furent abattues et détruites, ainsi que le pont du Bayou et une grande partie de la sucrerie de M. Euphroisin Hotard, père. Le tourbillon a cet endroit était que les poteaux supportant le pont de M. Hotard et enfoncés à une profondeur de plusieurs pieds dans la terre furent aussi facilement arrachés que le clou enfoncé dans un morceau de bois. Ici M. Dalfédès Guidry tomba victime de la colère des vents; dans la chute de sa maison, une poutre le frappa sur la poitrine, lui infligeant une blessure mortelle; malgré cela, il eut le courage de marcher chez son voisin M. Eugène Bellanger, une distance de quatre cents pieds. Il y a des habitants qui disent que il se coucha, et tout au plus une heure après, il était mort. M. D. Hotard et plusieurs autres ont été sérieusement mais non dangereusement blessés, tandis que d'autres n'en été que légèrement blessés ou effrayés.

Sur le Bayou du Large, les pertes étaient encore bien plus grandes; neuf ou dix maisons furent abattues et mises en pièces. Pas une bâtisse ne resta debout dans la cour de M. W. H. Knight, dont la famille a failli être écrasée sous les ruines des bâtisses mises en pièces. M. Knight eut une portion de sa sucrerie abattue.

La purgerie et le hangar à cannes de MM. Cook et Turnbull furent renversés et mis en morceaux ; le hangar en question a brisé les wagons et les charrettes qui se trouvaient dessous. Ici aussi furent complètement détruits et abattus les magasins de MM. Richaux et de Robert Bordeaux, toutes leurs marchandises ont été perdues ou endommagées. Les noms des personnes sur ce Bayou dont les maisons ont été abattues sont : MM. Albert Rand, fils sérieusement blessé sur une épaule, John Hanagriff qui a reçu une forte contusion sur la tête, Large Frémin qui a été blessé à la cuisse et son magasin à MM. et A. LeBlanc. Une des cheminées en briques de la sucrerie Connely a été partiellement abattue.

Sur le Bayou Black dans la soirée de mardi, le hangar à canne de la société Nalle & Commack a été renversé, mais pas endommagé. Mr David, leur agent, nous dit que 350 couvriront le dommage. Une des cheminées en briques de la sucrerie de Mr Boykins a été aussi abattue.

Sur le haut du Bayou Terrebonne, la seule personne qui ait souffert dans ses bâtisses, est M. Fiedra, la purgerie de sa sucrerie a été renversée.

Nous apprenons plus tard que, mardi soir, le hangar à cannes de Mr L. M. T. McClung, sur l'habitation Cedar Grove fut jeté à terre brisant deux wagons et un buggy dans sa chute. Aux "Quatre Pointes" à l'extrémité du Bayou Grand Caillou, on rapporte que toutes les maisons ainsi que presque tous les arbres ont été abattus.

On nous rapporte aussi que sur le bas du Bayou Terrebonne, une partie de la sucrerie de J. Narcisse Robichaux a été jetée à terre.

Le tourbillon qui a causé tout le mal ci-dessus énuméré est parti du Bayou du Large, a traversé les cyprières entre le Grand Caillou et le Bayou du Large, et est venu finir au-delà du Bayou Terrebonne. Sur la rive gauche du Bayou du Large, sur l'habitation Cook & Turnbull, le tourbillon a coupé un grand chemin à travers la cyprière, abattant, tordant et déracinant plus de quinze cents gros arbres.

Mais de tous ces maux, le plus grand est celui qu'a reçu la récolte de cannes ; pas un pied n'est debout. La canne ayant été abattue d'un côté, puis d'un autre, puis d'un autre encore, a été terriblement mutilée et presque complètement dépouillée, le fait dans plusieurs cas étant briés. Il y a des habitants qui disent que la perte n'est pas grande, mais l'opinion générale est qu'au moins un quart de la récolte est perdu. Beaucoup affirment que le mal se sentira non seulement cette année, mais que les souches de cannes qui sont très endommagées pour l'année prochaine.

Votre correspondant de Lafourche nous dit, qu'au moment où il nous écrit, mardi matin, le vent souffle avec une violence extrême et que la pluie tombe par rafales incessantes depuis la veille. On signale déjà bien des dommages. Les cannes et le riz ont considérablement souffert, et l'Eglise Catholique de St-Joseph, une écurie et remise toute neuve que le Rév. Père Ménard venait de faire construire est très endommagée, les dalles et les ornètres du presbitaire ont été arrachées, des arbres brisés et déracinés. On craint d'avoir à enregistrer de lourdes pertes.

La *Sentinelle*, de Thibodeaux, dit de son côté :

Une espèce de tempête de pluie accompagnée d'un vent furieux, a régné pendant deux jours, lundi et mardi. Les dégâts occasionnés dans la ville n'ont pas été très-considérables ; une cheminée abattue, quelques cabanes et barrières renversées, des arbres déracinés, un peu d'eau dans les bas fonds qui s'est vite écoulée par la dalle placée à la tête du canal. Quant à ceux occasionnés à la récolte, ils sont incalculables. Partout, dit-on, où cet ouragan s'est fait sentir, les champs de cannes et de riz ont été considérablement endommagés et, les planteurs les plus expérimentés ne peuvent avoir aucune idée de la valeur des dommages causés par cet ouragan.

Le *Grabot de coton*, de Vermillonville, dit que tous les cours d'eau débordaient et que la prairie n'était qu'une vaste nappe d'eau ; on n'avait pas eu autant de pluie depuis 1856.

Le même journal dit qu'il y a dans la paroisse St. Martin 2195½ acres de cannes à encre provenant de plant et 1202½ de souches. Les souches sont pauvres mais les cannes de plant rendront bien. On compte sur une récolte de 3750 boucaults au lieu de 2263, produit de la récolte de l'année dernière, ce qui sera une augmentation de 1387. Avant la guerre la paroisse St. Martin avait produit jusqu'à 16,000 boucaults ; les habitants ont encore beaucoup à faire pour revenir à ce chiffre

L'Observateur nous fournit les renseignements qui suivent sur la paroisse Plaquemines :

D'après nos observations et nos informations, les dommages causés par l'ouragan ne seront pas aussi considérables ; beaucoup d'orangers, de néfliers du Japon et autres arbres fruitiers ont été détruits ou déracinés, beaucoup de barrières abattues et beaucoup de rain enlevé par le vent, mais la suite seule pourra indiquer si le dommage se bornera là. Si l'eau salée ne se retire promptement et si le temps continue à être pluvieux et humide, beaucoup de riz coupé et non coupé, sauteria et sera ou avarié sérieusement ou perdu, mais la germination, bien que possible sera lente tant que le temps restera frais comme maintenant. Tout le riz non en gerbiers peut être considéré comme compromis ; quelques jours en décideront.

Dans une autre partie du même numéro l'*Observateur* annonce que, grâce au beau temps, les travaux ont été repris avec vigueur et que les habitants font tous leurs efforts pour ramasser ce qui reste de la récolte de riz, et que si le temps reste beau pendant deux semaines, le tout pourra être sauvé en bon état sans avoir souffert ni de l'ouragan ni du retard.

Nous lisons dans le *Sugar Planter*, d'Ouest-Bâton-Rouge :

On ne peut évaluer le dommage à présent et tous les calculs sont sans valeur. Si nous n'avons pas de pluie et si le temps est frais jusqu'à l'époque de la récolte, le dommage causé aux cannes pourra être faible ; dans le cas contraire, on peut s'attendre aux pires résultats. Quant au coton, le mal fait est déplorable. Non-seulement le coton a été cueilli des gousses ouvertes, mais dans beaucoup d'endroits la plante a été abattue et on ne peut dire ce qui est le plus couchés des cannes ou des cotonniers. Mais on ne connaîtra exactement l'étendue des dommages que quand on aura fini de rentrer les récoltes. Malgré la violence de l'ouragan, il n'y a eu d'abattus que quelques arbres et barrières et quelques bâtisses légères, mais beaucoup de ponts et de bois de charpente ont été emportés par les eaux.

Nous lisons dans l'*Advocate* de Baton Rouge :

La récolte de maïs de la Louisiane est, croit-on, la plus forte qui ait jamais été faite. La saison n'a pas été très favorable, mais l'étendue de terres plantées en maïs a été plus forte qu'aucune autre année.

Les levées sur la rive droite commencent à s'ébouler. En face la ville, il se fait une longue déchirure dans la levée, et entre Brulé et Paquemines deux morceaux de levée sont tombés dans le fleuve. Les fortes pluies et la baisse de l'eau vont causer des éboulis dans beaucoup de levées qu'on avait crues sûres, et les autorités d'Etat doivent se préparer à faire face aux exigences, le peuple compte sur elles.

—Une lettre de Washington dit qu'il n'y a pas moins de trente-trois postulants pour les fonctions de consul-général des Etats Unis à Paris.

M. Torbert, le consul actuel, cherche à garder son poste. Il a fait signer par les négociants parisiens et les résidents américains une pétition adressée au gouvernement de Washington et dans laquelle les signataires demandent le maintien de M. Torbert.

On assure toutefois qu'un simple personnel de M. Evarts, un avocat, M. Merrill, est appuyé par le département d'Etat, tandis que le Président favorise un troisième personnage très influent en politique, dit-on, mais qui n'est pas autrement désigné.

UN FRANÇAIS ÉLU A SACRAMENTO.—On lit dans le *Courrier* de San Francisco :

Nous avons le plaisir d'apprendre qu'un de nos compatriotes, M. J. Rontier, a été élu membre de l'assemblée pour le comté de Sacramento. C'est une compensation, car, ici à San Francisco, les candidats d'origine française ont vraiment joué de malheur.

En effet, sur trop qui ont présentant, aucun n'a réussi à se faire nommer. M. Franconi a échoué avec 15,632 voix, M. Donnery avec 15,515, et M. Gaston E. Bacon, candidat du Workingmen's Club, et l'ancien Cocile Convention et du Club franco-californien, avec le chiffre plus que modeste de 202 votes.

MORT SOUDAINE—On lit dans le *Petit Journal* de San Francisco :

Hier dans une pharmacie, le nommé Jean Roumas, l'associé de M. Jean Bordenave, boulanger, rue Broadway, a été frappé d'un coup de sang, en sortant de l'écurie où il venait de soigner ses chevaux. Transporté dans la pharmacie du coin, au coin sud-est des rues Stockton et Broadway, il ne tarda pas à rendre le dernier soupir, malgré les prompts secours qui lui furent prodigués.

MONSIEUR GRÉVY.—Nous avons publié dimanche, un article du *Nord* sur M. Grévy. Voici ce que dit M. Gallardet dans sa correspondance sur le même sujet.

Les bureaux de la gauche sénatoriale ont cherché à conjurer le danger en rédigeant une adresse au pays dans laquelle ils renouvellent leur adhésion "à la politique d'énergique prudence" dont M. Thiers a donné l'exemple, et ils engagent les citoyens à continuer les traditions du grand homme d'Etat, "en se consacrant comme lui à la fondation d'une République libérale et conservatrice. Ils ne nomment pas une désignation plus précise que les mots aux yeux du pays, et il restait à trouver l'homme qui pût personnifier cette politique, sans le citer. Les représentants des groupes républicains ont choisi M. J. Grévy, le président de la chambre, devant lequel Gambetta s'effacerait cette fois encore.

Le choix de M. Jules Grévy est sans doute un des moins mauvais qu'on puisse faire. Mais il sera loin de remplacer M. Thiers comme autorité aux yeux des électeurs et de rendre une grande faute de la majorité de la Chambre. Il ne connaît pas les habitants de campagnes, ne connaît pas leur âme. M. J. Grévy est un parfait honnête homme, présidant la chambre avec dignité et impartialité. Mais c'est un orateur froid qui est loin d'avoir le talent de M. Thiers et de M. Gambetta; aussi n'a-t-il point personnellement d'influence et de prestige.

Je crains que M. Grévy ne soit pas de taille à maintenir le faisceau formé du centre gauche, de la gauche et de l'extrême gauche. Les pourparlistes seront déborder par les intransigeants. Si donc, comme la *Paix* en manifeste la crainte, la mort de M. Thiers semble au maréchal Mac-Mahon une occasion propice pour revenir sur ses pas, de tenter un rapprochement avec les républicains modérés, ceux ci agiraient peut-être encore et ne resteraient pas absolument sans avances, pourvu qu'elles fussent accompagnées de garanties sérieuses. Ce qu'il importe avant tout, c'est de conserver la République, et il y a circonstances dans ce cabinet une majorité qui reconnaît cette nécessité et répudie les projets de coup d'Etat, on en a eu la preuve dans la répudiation des intentions de M. Saint Genest sur ce point par le journal le plus autorisé du ministère qui lui a dit : "Si c'est là ce qu'on voulait, il ne fallait pas s'adresser au maréchal Mac-Mahon, car rien n'est plus opposé à la plus absurde que de demander à un homme une besogne dont il est incapable."

LE CHOIX DE M. GRÉVY.—L'*Assemblée Nationale* annonce qu'une grande réunion secrète des gauches a été tenue mardi, de dix heures du soir à deux heures du matin, en vue de choisir le successeur de M. Thiers :

Elle se composait de tous les chefs du parti républicain présents à Paris et de presque tous les importants journalistes appartenant à la presse républicaine.

Afin d'être fidèle dans notre narration, nous devons faire connaître que la présidence de fait était occupée par M. de Girardin.

C'est M. de Girardin également qui, pendant presque toute la séance, a combattu pied à pied les idées et la volonté de M. Gambetta en détruisant, les unes après les autres, toutes les objections que l'ex dictateur opposait avec la plus grande énergie à la candidature de M. Thiers, comme successeur de M. Thiers.

Nous pouvons même ajouter que je n'est qu'à grand peine que M. Gambetta a fini par accepter les conditions de la candidature de M. Grévy."

Nous laissons à notre confrère la responsabilité de ses informations, mais elles nous paraîtraient de très vraisemblable ; nous verrons d'ailleurs ce que répondront les personnes citées dans cet article.

Un des journaux qui combattent la candidature présidentielle de M. Grévy apprécie ainsi le président de l'ex-Chambre des députés :

"M. Grévy est un parfait honnête homme, dans la plus stricte acception du mot ; c'est un républicain austère, dont les vertus et la gravité commandent l'estime et la vénération de tous. Il a au plus haut degré ce précieux attribut du chef d'Etat, le respectabilité. De plus il ne fait point éclat de ses opinions, ne tranche pas du dictateur ; son éloquence n'a rien de tonitruant ; dans aucun parti sa parole ne lui a suscité de haine violente ; il est calme, froid, majestueux. Aurait-on eût peut-être été le chercher comme Cincinnatus. Aux Etats-Unis, les politiciens de son parti auraient jeté les yeux sur lui. Comme ils ont jeté les yeux récemment sur M. Hayes, pour le transporter d'une obscurité relative à la plus haute dignité de la République."

Un peu plus loin, l'*Estafette* dit que "M. Grévy représente non les passions, mais la raison."

"La seule objection de l'*Estafette* contre un candidat auquel elle reconnaît elle-même toutes ces qualités, c'est que nous ne sommes ni à Rome ni en Amérique."

LES CHANCES ÉLECTORALES EN FRANCE.—Le *Paris Journal* fait remarquer que le suffrage universel est une institution qui nous a déjà donné et qui nous réserve bien des surprises :

Ouvrez, dit M. Louis Teste, ouvrez les journaux républicains ; ils escomptent tous la victoire avec assurance : "La bataille n'est pas à gagner, s'écrient-ils, elle est gagnée !" Les journaux conservateurs eux-mêmes, comme ébranlés, disent : "Oui, oui, nous nous contenterons de quatre-vingt sièges de plus, de soixante, de quarante. Ce que nous voulons, c'est un échec quelconque. Il est à remarquer que le contraire de ce qu'on prévoit, arrive ordinairement. Jetez un regard sur des dernières années ! Qui est-ce qui est qui sera le résultat des élections ? Vraisemblablement, il trompera tous les calculs. Un sort se change le courant électoral. C'est l'affaire de la veille du scrutin. Quand le pays se verra à un doigt de l'anarchie où les 363 le conduisent, répondrez-vous de ses actes ?

Un journal, dit la *Patrie* qui n'en est pas à son coup d'essai en fait d'escobarderies politiques, annonce tous les jours, sous de formes plus ou moins variées, que les candidats conservateurs sont découragés, que certains d'entre eux, reconnaissant la lutte impossible, ont manifesté l'intention de se retirer, etc., etc.

C'est exactement le contraire qu'il faut croire. Les dernières nouvelles reçues au ministère de l'intérieur, loin d'être mauvaises, montrent la situation sous un aspect de plus en plus favorable. En présence des prétentions des radicaux, qui dans certains arrondissements tyrannisent pour régner, l'union des conservateurs, en effet, s'affermit tous les jours, et le candidat dont l'élection paraîssait incertaine, est aujourd'hui, grâce aux menées éhontées des intransigeants, absolument sûr de passer au premier tour de scrutin.

LES POURSUITES CONTRE GAMBETTA

Voici un extrait de l'assignation, indiquant les passages incriminés :

Pour répondre et procéder sur et aux fins d'une procédure de laquelle il résulte qu'ils sont prévenus : Murat (Louis-François Casimir), gérant du journal la *République française*, 53, rue de la Chaussée-d'Antin, Gambetta (Léon Michel), ancien député, 53, rue de la Chaussée-d'Antin ; attendu qu'il en résulte charges suffisantes contre : 1° Murat, d'avoir en 1877, à Paris, en publiant dans le numéro portant la date du 18 août 1877 du journal la *République française*, dont il est le gérant, et qu'il a signé en cette qualité, le dit numéro vendu et distribué, un article intitulé : *discours de Gambetta*, commençant par ces mots : "Pendant que les journaux de la réaction...", finissant par ceux-ci : "... la situation générale de la France" ; préméditamment connue le délit d'offenses envers la personne du président de la République, notamment : 1° dans le passage commençant par : "C'est ainsi qu'en Lace et in lendumain" et finissant par : "un demi-siècle en matière de presse" ; 2° dans le passage commençant par : "Vous êtes jugés par votre passé" et finissant par : "patriote ou républicain" ; 3° dans le passage commençant par : "Quand la France aura fait entendre" et finissant par : "se soumettre ou se démettre." Deuxièmement, outragé publiquement, à raison de leurs fonctions ou de leurs qualités, les membres du ministère, notamment : 1° dans le passage commençant par : "Oui, messieurs, on a stipendié" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 2° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 3° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 4° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 5° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "a pour se débarrasser de cette majorité" ; 6° dans le passage commençant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 7° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 3° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 4° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 5° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 6° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 7° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 8° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 9° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 10° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 11° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 12° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 13° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 14° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 15° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 16° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 17° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 18° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 19° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 20° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 21° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 22° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 23° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 24° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 25° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 26° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 27° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 28° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 29° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 30° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 31° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 32° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 33° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 34° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 35° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 36° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 37° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 38° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 39° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 40° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 41° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 42° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 43° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 44° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 45° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 46° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 47° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 48° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 49° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 50° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 51° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 52° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 53° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 54° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 55° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 56° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 57° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 58° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 59° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 60° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 61° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 62° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 63° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 64° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 65° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 66° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 67° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 68° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 69° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 70° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 71° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et finissant par : "leur responsabilité atteinte ou éveillée" ; 72° dans le passage commençant par : "Toutes les ruses" et finissant par : "des élections du 20 février 1876" ; 73° dans le passage commençant par : "Que ce mensonge" et finissant par : "J'allais dire" et finissant par : "l'outrage et la calomnie" ; 74° dans le passage commençant par : "Car l'on peut opposer", et finissant par : "Ce ruisseau chargé de bave et d'ordure" ; 75° dans le passage commençant par : "C'est qu'on sort alité bien au delà" et